

Caroline FOUREST
GÉNÉRATION OFFENSÉE
De la police de la culture à la police de la pensée
Grasset & Fasquelle, Paris, 2020

Caroline Fourest est bien connue pour ses positions de soutien au mariage pour tous, au mouvement LGTBI, et ses nombreux ouvrages dénonçant tous les intégrismes religieux, quels qu'ils soient. Journaliste engagée, elle défend un universalisme suffisamment maltraité de nos jours pour justifier son dernier ouvrage.

Il paraît que ce qui se passe aux États-Unis va nous arriver dix ans plus tard. Sauf pour le covid-19 qui nous a touchés en premier... Il n'est donc pas inintéressant d'avoir un écho de ce qui se passe sur les campus américains et dont quelques rejets commencent à pousser en Europe. Et il n'est peut-être pas inutile de rappeler, comme le fait Caroline Fourest, que ce qui peut nous sembler « fou » aux US, s'est nourri des penseurs de la post-modernité réunis sous l'appellation de « french theory »¹

Ces mouvements revendicatifs d'offensés en tout genre ont dérivé selon la logique prévisible (Cf. Boszormenyi-Nagy), vers une simple inversion des rôles : ce qui a été subi justifie de le faire subir à son tour en toute bonne conscience.

Ainsi se sont développés les concepts d'appropriation culturelle, l'invention et l'intervention de *sensibility readers* et la création, dans les campus, de *safe spaces*.

De quoi s'agit-il ? L'appropriation culturelle, c'est le vol par des personnes d'une culture d'éléments appartenant à une autre culture. Selon ce point de vue, seuls les indiens (des Indes) peuvent enseigner et pratiquer le yoga, seuls les noirs peuvent chanter du blues, seul-e un-e trans peut jouer un rôle de trans au cinéma, etc... chacun chez soi, et les cultures seront bien gardées. Dans cette logique, il devrait être interdit à qui que ce soit de parler une langue qui ne lui est pas maternelle, et même, puisque le procès en appropriation culturelle remonte dans le passé, un descendant d'esclave arraché à son Afrique natale ne devrait parler que la langue de ses ancêtres, et s'interdire de pouvoir enseigner Shakespeare ou Proust. S'il convient de réprouver le pillage culturel, vouloir interdire tout partage, emprunt, inspiration c'est condamner chacun à la conformité à son groupe... Mais lequel ? Sur quels critères ? Ne sommes-nous pas tous des hybrides, des métis, les fruits de mélanges accumulés au gré des siècles et des aléas de l'histoire ? Haro sur les échanges, les séductions de l'étranger, l'intérêt pour le différent, le passage des frontières, et les changements de groupe d'appartenance !

L'appartenance, c'est l'apparence la plus superficielle : la couleur de la peau.

Dans un univers où se sentir offensé suffit pour définir les intentions de l'offensé, la pratique des excuses, toujours insuffisantes, devient banale, passage obligé. Il vaut mieux anticiper que, dans un cours ou une conférence, quelque auditeur pourrait se trouver choquer dans sa sensibilité, et l'annoncer pour qu'il puisse sortir avant le passage qui le meurtrirait. La violence qui se déchaîne à la simple idée que quelque chose pourrait être dit qui heurterait une identité à fleur de peau nécessite donc des espaces protégés de ces agressions, les *safe spaces*.

De même, les éditeurs ou les cinéastes ont-ils intérêt à faire relire avant publication leurs écrits ou scénarios par des *sensibility readers* pour y débusquer ce qui pourrait être matière à procès. L'autocensure préventive fonctionne à plein, de même qu'une violence qui n'est pas sans évoquer les autodafés des pires années d'avant-guerre, les procès de Moscou, ou la révolution culturelle maoïste.

Les nombreux exemples donnés illustrent parfaitement comment, à partir de prémisses justes, on peut s'autoriser l'injustice en toute bonne conscience. Vrais problèmes, fausses solutions qui ne feront que nourrir une extrême droite, ennemie nécessaire pour justifier en retour la revendication victimaire. Suprématistes blancs et minorités opprimées se soutiennent ainsi généreusement.

¹ Cf. François CUSSET. *French theory. Foucault, Derrida, Deleuze et Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. Paris, La découverte, 2003